



HAL
open science

Of Arthour and of Merlin (II)

Marie-Françoise Alamichel

► **To cite this version:**

| Marie-Françoise Alamichel. Of Arthour and of Merlin (II). 2011. hal-01637928

HAL Id: hal-01637928

<https://hal.science/hal-01637928v1>

Submitted on 18 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Of Arthour and of Merlin
National Library of Scotland Adv MS 19.2.1.

Traduction française de Marie-Françoise Alamichel
Professeur à l'Université Paris Est (Marne-la-Vallée)

Mars 2011

Vers 494-1000

Tour de Vortigern ; famille et naissance de Merlin

<p>On a day sat Fortiger & biþou3t him of þe children to Þat ouer see weren ygo & of mani noble he nam 3eme Þat he hadde yboden flem, Of afterclap he hadde care Þat he schuld forfare. He hete chese carpenters Oueral in his powers & masouns þat þai no lete To him þai schuld comen sket, His hest was sone ydon, Pousandes þer were anon Wiþ her tole swiþe prest For to do þe kinges hest, Þe king hem gan fair to calle & þus he seyð to hem alle 'Listneþ now hei3e & lawe & vnderstond to mi sawe In mi witt ich haue ypou3t Ichil a castel han ywrou3t Of wode & lime mortar & ston Þat swiche be in þis world non Þat 3if me comeþ ani nede {f.204rb} Ich may me þere were & hede Fro min fon þat aires hem claim, At Salesbiri opon þe plain Þat 3e schul yfond To maken wiþ 3our hond. Loke þat trewe & ston be riche Þe tour largge & depe þe diche; Mi deuise ich haue ysade Now hei3eþ 3ou þat it war made & 3e schullen haue hire Al þat 3e wil desire. Þis werkemen þider went þo - Pre þousand þer were & mo - Hewen schides & coruen ston & laiden foundement anon;</p>	<p>495</p> <p>500</p> <p>505</p> <p>510</p> <p>515</p> <p>520</p> <p>525</p> <p>530</p>	<p>Un jour Vortigern s'assit Et pensa aux deux enfants Qui étaient partis outre mer. Et il se méfiait des nombreux seigneurs Qu'il avait contraints à fuir. Il craignait un retour d'offensive Et de devoir mourir. Il donna ordre à des menuisiers accomplis Dans tous les territoires sous sa domination Et à des maçons qui ne devaient pas lui faire défaut, De rapidement venir auprès de lui. Son ordre fut bientôt suivi : Des milliers arrivèrent aussitôt, Leurs outils tout prêts, Pour répondre à l'ordre du roi. Le roi leur fit un beau discours Et s'adressa ainsi à tous les présents : « Ecoutez maintenant, grands et humbles Et saisissez ce que je dis. Il m'est venu à l'esprit L'intention de faire construire un château De bois, ciment, mortier et pierre Comme il n'en existe nulle part au monde. Afin que si je devais être en danger, Je puisse m'y retrancher et m'y cacher À l'abri de mes ennemis qui se sont déclarés les héritiers. Sur la plaine de Salisbury, Vous allez faire en sorte De le bâtir de vos mains. Veillez à choisir arbres et superbes pierres À ce que la forteresse soit haute et profondes les douves Je vous ai dévoilé mon projet Maintenant hâtez-vous de le réaliser Et vous recevrez en salaire Tout ce que vous désirez. Ces artisans se rendirent alors sur le lieu Ils étaient trois mille ou plus Ils coupèrent du bois, taillèrent des pierres Et très vite firent les fondations.</p>
---	---	--

<p>For þe hest of þe king Bot vnneþe her mete bring - Astromiens þese weren Wiser neuer non neren. Þai were ix days bischet Ac 3ete þai coupe litel þe bet, Bot ich 3ou sigge verrament Þai seyzen in þe firmament A child in erþe biþeten wes Wiþouten ani mannes flesches, & þo þai com þe king bifore Þai seyð a child on erþe was bore Wiþouten mannes biþeteing Þat wist wel neiþe al þing ‘Do him sle wel sodanliche, Þe blod to þe is tresore riche, Were 3our werk ysmerd þerwiþ Euer it wold stond in griþ.’ Þe king was of þis tale bliþe & dede priueliche xii swiþe - Þat were departed þre & þre - To wende about þat childe to sle 3iue þai him our finde mizt {f.204vb}</p> <p>Þai no schuld lete for wrong no riht, Þat þai schuld sodeinliche Smite of his heued hastiliche & no word no speke him to. Þus bad him þis clerkes do For þai wende it were to her lere 3if þat child 3eue answere. Þis men on þe kinges sond Went a four half Jnglond Þre & þre bi four way Þat child to finde y 3ou say; Þis clerkes of whom ich teld Wiþ þe king weren atheld For to wite 3if it soþe were Þat þai hadde him seyð þere – 3if he founde wiþ hem lesing Her liif were at þe ending. Lete we þis clerk bihinde, Þis xii went þe child to finde, & are ich telle more 3ou Of þis romaunce, y wil now Þat 3e vnderstond & wite Hou þis child was biþete On swiche maner & w[hat] he hete, Now y pray 3ou listen skete. He þat was & is & ay schal ben</p>	<p>585</p> <p>590</p> <p>595</p> <p>600</p> <p>605</p> <p>610</p> <p>615</p> <p>620</p> <p>625</p> <p>630</p>	<p>Sur ordre du roi, Sauf pour leur apporter à manger. C’était des astronomes, Jamais il n’en a existé de plus sages. Ils restèrent enfermés neuf jours Et n’en savaient pas davantage. Toutefois, et je vous dis la vérité, Ils virent dans le ciel Un enfant engendré sur terre Sans la semence d’un homme. Et lorsqu’ils furent devant le roi, Ils dirent qu’un enfant était né sur terre² Sans avoir été engendré par un homme Et qui savait presque tout. « Fais-le tuer sans plus attendre Le sang sera pour toi un trésor précieux Si ton édifice en était enduit, Il se dresserait pour toujours intact. » Le roi fut heureux d’entendre ces paroles Il réunit aussitôt secrètement 12 messagers Qui furent répartis en groupes de trois Pour partir à la recherche de l’enfant à tuer. S’ils parvenaient à le trouver Ils ne devaient pas hésiter, pour une bonne ou mauvaise raison Et devaient, sans attendre, Lui couper promptement la tête Sans lui dire un mot. Ainsi lui conseillèrent les clerks d’agir Car ils pensaient qu’ils seraient en danger de mort Si cet enfant donnait une réponse. Ces hommes, en mission pour le roi, Se rendirent dans les quatre coins de l’Angleterre Trois par trois, dans les quatre directions, Pour trouver cet enfant, comme je vous l’ai dit ; Ces savants dont j’ai parlé Furent gardés prisonniers par le roi Afin de découvrir si c’était la vérité Qu’ils lui avaient dite à ce sujet. S’il découvrait qu’ils lui avaient menti Leur vie serait alors arrivée à son terme. Laissons ces savants de côté. Les 12 partirent à la recherche de l’enfant. Et avant que je poursuive Ce récit, je veux d’abord Que vous compreniez et sachiez Comment cet enfant fut engendré, Et de quelle manière, quel était son nom. Je vous prie d’écouter dès à présent. Celui qui était, est et sera</p>
---	---	---

<p>Chese him here a swete quen In whom he nam flesche & bl[o]d Wip wiche he bouzt ous on þe rode Whareþurth we ben to heuen ycorn & þe deuel his miȝt forlorn, Blisced be he in euerich song & Mari of whom he sprong. Listneþ wele to mi steuen: Þe deuels þat fel out of heuen Wip her pride Lucifer, Sum fel to helle-fer Sum in water sum in lond Sum in þe aire gan wipstond Al fort our Driȝt seyð 'Ho!' So þai bileued euer mo & forsoþe þai han power Man to dere þere & here. Y nil ȝou telle her priuete {f.205ra} Bot þat longeþ now to me: Þe deuelen þat houen abouen ous Euer be luxsorius & oþerwhile makeþ hem body Of þe aire wel gent & rody & hauen miȝt & power Doun to liȝt & derien her Al þo þat nillen wirche Godes comandment in chirche, Ac whilom more þan now For þurth þe miȝt of swete Ihesu Mani of hem yfelled is - Al hou y no may nouzt tellen, ywis,</p> <p>Mi matery wer to long & þe tale to ȝou wel strong. Ac þe deuelen of whom y said Seiȝe hou Ihesu of a maide Þurth his milce was ybore & bouzt al þat was forlore, Þerto þai hadden gret ond & sayd þat þai wolden fond To ligge bi a maidenkin & biȝeten a child her in Swiche schuld acomber also fele So þat oþer had brouzt to wele. Bi þat day was a riche man Þat hadde to wiue a fair wiman Bi whom he hadde a sone fre & wel fair douhtren þre; A forseyd deuel liȝt adoun & of þat wiif made a conioun</p>	<p>635</p> <p>640</p> <p>645</p> <p>650</p> <p>655</p> <p>660</p> <p>665</p> <p>670</p> <p>675</p> <p>680</p>	<p>Se choisit sur terre une douce Dame³ Pour prendre corps, en chair et en os, Et nous racheter sur la Croix Grâce à quoi nous sommes appelés au Ciel Et le pouvoir du Démon est renversé. Qu'il soit béni dans chaque cantique Tout comme Marie de qui il est né. Ecoutez bien le son de ma voix : Lors de la chute des démons des cieux⁴ Et leur guide arrogant Lucifer, Certains tombèrent dans le feu de l'Enfer, D'autres dans l'eau ou sur la terre D'autres résistèrent dans les airs Jusqu'à ce que notre Seigneur dise « stop » Aussi ils y restèrent à jamais Et, c'est la vérité, ils ont le pouvoir De faire du mal ici et là. Je ne veux pas vous dévoiler leurs secrets, Sauf ceux qui ont de l'importance pour mon récit. Les démons qui demeurent au-dessus de nous Sont continuellement lascifs. De temps en temps, ils rendent leur corps Céleste très beau et leur teint éblouissant Ils ont la faculté, le pouvoir De toucher terre et, là, de faire du mal A tous ceux qui refusent de suivre Les lois de Dieu à l'église Encore plus autrefois que maintenant Car, grâce au pouvoir de Jésus si bon, Nombre d'entre eux ont été terrassés. Je ne vais pas vous donner tous les détails, assurément, Ma matière serait trop riche Et mon histoire vous serait pénible. Mais les démons dont j'ai parlé⁵ Virent comment Jésus, miséricordieux, Naquit d'une vierge Et racheta tous les damnés C'est pourquoi leur haine était grande Ils dirent alors qu'ils voulaient essayer De partager la couche d'une vierge Et de lui faire porter un enfant Qui apporterait autant la perte Que l'autre avait apporté le salut. À cette époque vivait un homme Qui avait pour épouse une belle femme Qui lui avait donné un noble fils Et trois filles ravissantes. Un des démons dont il a été question se posa sur terre Et fit de l'épouse une idiote</p>
---	---	---

<p>To don alle his volunte Wharþurth in hem he had entre & brouzt hem in chideing & fiȝt & made hem oft wroþ, y plizt, So þat on an euen late Þe deuel sche tauzt hir biȝate; Þat ich niȝt þe deuel com & strangled hir owen grom, Þe wiif hir sone seiȝe ded amorwe Anon sche heng hirself for sorwe, Ðo þat þe bounde yseiȝe þis Anon he starf for diol, ywis. Lo what wo & diol & dere {f.205rb} Dede wretþe & foule answe.re. Al þe men ich ȝou say Þat woned in þat cuntray Hereof hadden gret pite Boþe vplond & in cite For þat man & eke his wiif Were yholden of gode liif. Biside þer woned an ermite Þat þider com þis to visite, Blasy, ywis, his name was, Ðo he seiȝe þis he seyde ‘Allas!’ & seyde it was verrament Þe deuels foule encumbrement. Pre douhtern he fonde oliue & he hem dede ȝern schriue Of alle þat he couþe enserche Þurth þe lore of holy chirche & penaunce on hem layde For þat þai hadde God ytrayde & tauzt hem to serue God almiȝt, & þo he went hom ful riȝt; Þis fair maidens þre Serued God wiþ hert fre In grete drede & loue. Þe deuel þat com fro aboue - He þat was fram heuen yfalle Of whom y spac tofor ȝou alle - Ðo he nam likenisse of man & com him to an old wiman & bihete hir ȝiftes & grete fe To wende to þis sostren þre & þe heldest to bichaunte ȝong mannes loue for to haunte. In þis lond was þo vsage Who so dede wiþ man vtrage Bot it were in wedloc In þilke time men hem tok</p>	<p>685 690 695 700 705 710 715 720 725 730</p>	<p>Pour avoir tout pouoir. Il put ainsi avoir ses entrées chez eux Introduire la discorde et les disputes Les mettre souvent en colère, pour sûr Si bien qu’un soir, tard, Elle confia son enfant au démon. Cette même nuit, le démon vint Et étrangla le garçon de la femme Au matin, celle-ci vit son fils mort. Aussitôt, elle se pendit de chagrin. Lorsque le mari vit cela Il mourut alors de tristesse, c’est la vérité. Voyez quel malheur, quelle tristesse, quel mal Ont entraîné colère et sarcasmes ! Tous les gens, je vous le dis, Qui habitaient cette contrée Ressentirent une grande pitié, Aussi bien dans les campagnes qu’à la ville, Car cet homme, tout comme sa femme, Etaient tenus pour des braves gens. Non loin de là vivait un ermite Qui se rendit sur les lieux en visite Il s’appelait Blaise, je vous l’assure. Lorsqu’il vit ceci, il s’exclama « hélas ! » Et dit qu’il n’y avait pas de doute, C’était l’œuvre malveillante du Diable. Il trouva (les) trois filles vivantes Et s’empressa de leur remettre leurs péchés⁶, Tous ceux qu’il put trouver Grâce à sa science des canons de l’Église. Il leur imposa de faire pénitence Pour avoir profondément peiné Dieu. Il leur apprit à servir Dieu tout puissant Puis repartit directement chez lui. Ces trois belles demoiselles Servirent Dieu d’un cœur sincère Avec grande crainte et amour. Le démon qui venait de là haut Celui qui était tombé du ciel Dont je vous ai parlé, à vous tous, avant Prit alors l’apparence d’un homme. Il se présenta à une vieille femme Et lui promit cadeaux et grande richesse Si elle se rendait auprès des trois sœurs Afin de convaincre l’aînée De s’abandonner à un jeune homme. Il était d’usage dans ce pays, Que celles qui péchaient ainsi avec un homme (Sauf dans le cadre du mariage) Soient, dans ces temps-là, amenées</p>
--	--	---

<p> Wip iuggement, wipouten les, & also quic doluen hes, Bot sche hir knewe for lizt woman & comoun h[ore] to alle men - Pan was it rizt & lawe Pat sche no schuld ben yslawe. Dis eld wiif – þat iuel sche þe – {f.205va} Com to þis sostren þre & made wailing & michel fare For þis þre maidens care, To þe eldest soster sche seyð ‘Wolewo! mi swete maide, Pou hast fair fot & hond & gentil viis bi Godes sond White hond & long arm, Certes it were michel harm Bot þi bodi most asay Wip som gentil 3ong man to play Pat þe mi3t in þis cas Finde þe ioie & solas.’ þe maiden seyð ‘3iue so dede ic Y schuld be doluen also quic.’ ‘Nay certes,’ quap þat eld quen ‘Pou mi3t it do wipouten den 3er & oþer in þi bedde & þan þe wil þat 3ong man wedde.’ Þurth þis quen verrament & þe fendes enticement þe eldest soster, y 3ou say, A 3ong man lete wip hir play, Ac þo hir liked alder best Hir gamen com al to chest For sche was nome & forþ ydrawe & of hir dede sche was biknowe, Þurth juggement doluen sche was. Mani man seyð ‘Allas allas!’ For her & for her elderlinges Men made gret diol & wepeinges. 3ete wald þe deuel ful of ond þe midel soster a gile fond & brou3t hir vp a 3ong man Wiche þat wowen hir bigan; Al his wille don him sche lete & it was aperceiued skete Sche was brou3t bifor iustise Deþ to poly in al wise. Sche seyð sche was a lizt woman & comoun hore to alle man. Of þat chaunce mani nam kepe & wip eizen sore wepe </p>	<p> 735 740 745 750 755 760 765 770 775 780 </p>	<p> Devant un tribunal, je ne mens pas, Et enterrées vivante. Mais si elle reconnaissait être une femme légère, Une catin que se partageaient tous les hommes Alors la loi voulait Qu’elle ne soit pas tuée. La vieille femme – qu’elle soit maudite ! – Alla voir les trois sœurs Se répandit en lamentations, joua la comédie Au sujet du malheur des trois demoiselles. Elle dit à l’aînée : « Hélas ! Ma douce amie, Tu as le pied beau, la main belle Le visage joli, par la grâce de Dieu, La main blanche et le bras long. Assurément, ce serait grand malheur Si tu n’offrais pas ton corps A quelque noble jeune homme Afin que tu puisses alors Trouver joie et réconfort ». La jeune fille dit : « Si j’agissais ainsi Je serais enterrée vivante ». « Mais non » répondit la vieille harpie « Tu pourrais le faire discrètement des années durant dans ton lit Et ensuite ce jeune homme t’épousera ». En vérité, par l’action de cette femme Et des incitations du démon, L’aînée des sœurs, je vous le dis, Laisa un jeune homme coucher avec elle Mais bien que cela lui plût par-dessus tout Son plaisir se transforma tout entier en tourment Car elle fut attrapée et traînée (en justice) Et elle reconnut les faits. 765 Elle fut condamnée à mourir ensevelie. Nombreux furent ceux qui dirent « Hélas, hélas » Pour elle et pour ses parents, Chacun montrait sa peine, se lamentait. Mais le démon plein de haine voulait 770 Essayer de duper la sœur cadette. Il lui envoya un jeune homme Qui lui fit des avances. Elle le laissa faire tout ce qu’il voulait Et, peu après, ce fut découvert. 775 Elle fut conduite devant le juge Pour être mise à mort, à coup sûr. Elle dit qu’elle était une femme légère, Une catin que se partageaient tous les hommes. Nombreux apprirent cette malchance 780 Et versèrent des larmes amères </p>
---	---	--

<p>For ribaudye gret haras {f.205vb} Tofolwe[d] hir bodi – allas Pat þe fende haþ swiche pouwer To deri þat God bouzt so dere. Þe þridde soster was so wo Hir þouzt hir hert brast atvo: Hir moder was ded acurssedliche & hir fader starf reuliche & hir broþer yslawe also & hir soster quic doluen þo Hir oþer soster hore strong Pat al harlotes zede among. In wanhope sche fel neize Ac þurth Godes help an heize Sche hir biþouzt of þermite Pat hem com to visite, To him sche went þo bliue & hir schrof of hir liue & alle þe chaunces teld also Pat hir kin were comen to. Þis hermite hadde wonder gret & hir tauzt boþe & hete Haue euer Crist in mende & lete þe lores of þe fende; Pride wratþe & glotonie Niþe sleuþe & lecherie Coueitise & trecherie Bacbiteing & envie, Swiche þinges he bad hir flen & gode & bonair for to ben. Alle þe werkes þat gode ware To don he hir tauzt þare & þat sche nere so michel ape Pat sche hir laid down to slape Ar hir dore & hir fenester Hadde yblisced & ich ester - Þus he tauzt hir to done & þo sche went hir hom sone. Þe deuel hereof hadde ond Pat hir to gile wold he fond Þurth hir soster ich zou telle Pat was his in flesche & felle. Þis hore com opon a day To hir soster par ma fay & to hir soster sche gan sigge {f.206ra} Pat sche it schuld dere abigge Pat sche hadde hir hiritage, & ran to hir in gret rage Wiþ herlotes þat wiþ hir ware & sore bete þat wenche þare;</p>	<p>785</p> <p>790</p> <p>795</p> <p>800</p> <p>805</p> <p>810</p> <p>815</p> <p>820</p> <p>825</p> <p>830</p>	<p>Car par appetit de la chair, de vigoureux étalons La pourchassèrent pour son corps – quel malheur Que le diable ait ce pouvoir De corrompre ce que Dieu a racheté si cher ! La troisième sœur⁷ était si malheureuse Qu’il lui semblait que son cœur se brisait en deux Sa mère était morte, maudite⁸. La fin de son père faisait pitié. De plus, son frère avait été assassiné. Puis sa sœur avait été enterrée vivante. Son autre sœur était une prostituée notoire Qui vivait parmi les vauriens. Elle serait tombée dans le désespoir Sans l’aide de Dieu au Ciel. Elle se souvint de l’ermite Qui était venu leur rendre visite. Elle alla aussitôt le voir Et confessa (les péchés) de son existence Elle lui raconta aussi toutes les malchances Qui avaient frappé sa famille. L’ermite fut stupéfait Et lui expliqua mais aussi lui ordonna De toujours avoir le Christ à l’esprit, Et d’abandonner les préceptes du malin : « Orgueil, colère, gourmandise, Envie, paresse, luxure, Convoitise, tromperie, Médiance, jalousie⁹ Il lui dit de se garder de ces choses Et d’avoir une belle et bonne conduite. Toutes les bonnes façons d’agir, Il lui enseigna alors : Ne pas être suffisamment insensée Pour s’allonger pour dormir Avant d’avoir fait le signe de croix Devant sa porte, sa fenêtre et dans tous les recoins. C’est ce qu’il lui recommanda de faire. Puis elle repartit bientôt chez elle. La conséquence fut la haine du démon. Aussi, il fit en sorte de la duper Par l’intermédiaire de sa sœur, je vous le dis, Qui était tout à lui, de la tête aux pieds. Cette fille de joie vint un jour Rendre visite à sa sœur, par ma foi. Elle se mit à dire à sa sœur Qu’elle allait le payer cher Parce qu’elle détenait son héritage. Elle se rua sur elle come une furie Avec des voyous qui l’accompagnaient Et, sur place, ils rouèrent de coups la jeune fille.</p>
--	---	--

<p>Into a chaumber sche ran hir þo & fast schett þe dore hir to, Out sche gradde & neiþebours come & driuen oway þis wreches sone. Pis sely þing was al day wroþ Hir owen liif was hir loþ On hir bed þo it was niȝt Al ycloped sche fel doun riȝt & sche forȝat hir vnbliscd So þe hermite hir hadde ywissed, For wretþe sche þouȝt of blisseing non & fel on slepe sone anon. Þe fende herof was ful bliþe To hir he com þan swiþe, Ouer alle hir chaumber in he miȝt For þer nas no merk of our driȝt, To þis maiden sikerliche He com þo & lay flescheliche. Pis maiden sone þat hye awaked Feld hir legges al naked & feled also bi her þi Þat sche was yleyen bi, Sche ros & fond hir dore loke & noþing no was tobroke, Sche þouȝt it was þe foule wiȝt þo, Sche was aferd, sche nist wat to do, Hirsclue sche bete & gan to tere Wiþ boþe honden hir ȝalu here & wepe al niȝt wiþ gret sorwe. To þermite sche went amorwe & told him al þe cas, He was sori & seyde, allas, For sche no held nouȝt hir penance Sche was fallen in encombraunce. ‘Allas sir,’ sche seyde þo ‘Certes sir, men wil me slo Sone so þai it may wite Þat on me is a child biȝete.’ ‘Ich leue wele’ quaf he ‘saun faile. {f.206rb} Ich haue of þi tale gret meruaile, Siker, douhter, & y finde & se Þat þou so wiþ child be I schal þe help wiþ al mi miȝt Til ich haue þerof a siȝt. Go now hom douhter min & haue Crist in hert þin; Do penaunce day & niȝt, Serue Ihesu wiþ al þi miȝt, He may ȝif his wille be</p>	<p>835 840 845 850 855 860 865 870 875</p>	<p>Elle courut se réfugier dans une chambre Et ferma à clé la porte d’entrée. Elle poussa des cris et des voisins arrivèrent Qui rapidement firent partir les scélérats. Cette pauvre petite fut en colère toute la journée Sa propre vie lui faisait horreur Lorsqu’il fit nuit, sur son lit Elle se coucha directement tout habillée Et oublia de se protéger du signe de croix Comme l’ermite le lui avait recommandé. La colère l’empêcha de penser à se signer Et elle s’endormit sur le champ. Le diable en fut ravi Il se dépêcha d’aller chez elle. Il pouvait se déplacer partout dans sa chambre Car il n’y avait pas de marque de notre Seigneur. Sans hésitation, il s’approcha de la demoiselle Et abusa d’elle. La demoiselle, dès son réveil, Sentit ses jambes toutes nues, Sentit aussi par sa cuisse Qu’on l’avait possédée. Elle se leva, trouva sa porte verrouillée, Vit que rien n’avait été forcé. Elle se dit alors qu’il s’agissait du démon Elle eut peur, elle ne savait pas quoi faire Elle se frappa et se mit à s’arracher, De ses deux mains, ses cheveux blonds. Elle pleura toute la nuit, désespérée. Au matin, elle alla voir l’ermite Et lui raconta toute l’histoire. Il fut accablé et s’exclama « hélas ! » Parce qu’elle n’avait pas respecté sa pénitence Le mal l’avait frappée. « Hélas, sire » dit-elle alors « C’est sûr, sire, on me tuera Dès qu’on saura Que j’attends un enfant ». « J’en suis persuadé » répondit-il « C’est certain. Je trouve cette histoire incroyable. Sois assuré, ma fille, que si je découvre Que tu es bien enceinte Je t’aiderai de toutes mes forces Lorsque j’en aurai la preuve. Rentre chez toi, ma fille Et porte le Christ dans ton cœur. Fais pénitence, jour et nuit. Sers Jésus de toutes tes forces, Il peut – si telle est sa volonté –</p>
---	--	---

<p>Out of anoye bring þe.’ Hom sche went wiþ dreri mod & serued God wiþ hert gode - & euerich day þat biȝete In hir wombe bigan to grete. Hir no gett it nouȝt to hide For hir wombe wex vnride; þer sone after sche was ynome & yladde to hir dome, Sore miȝt hir agrise þo sche stode bifor þe iustise. þermite herd tellen þis & þider he com anon, ywis. þe iustise him gan biþenche & þus aposed þat wenche ‘O maiden, bi mi treuþe, Of þe ich haue gret reuþe, Whi noldestow vnderstonde Hou þi kin is brouȝt to schond & ben out of þis world ywent? & now þou hast þiseluen yschent þat hast mannes flesche yknawe & vnderfong oȝaines þe lawe, þis ich day þou schalt be slawe For þat wil now þe lawe.’ ‘Certes sir,’ sche seyde ‘nay, No dede ich neuer oȝain þe lay Bi him þat þoled ded on tre Man no lay neuer bi me No bi his moder seynt Marie Mannes mouþe kist in vilanie.’ ‘Ey,’ quaþ þe iustise ‘swiche meruaile. þou lext, damisel, saun faile; þi tale soþe no miȝt be {f.206va} Seþþen wiþ child y þe se.’ ‘Certes’ sche sayde ‘wiþ child icham Wiþouten companie of man, So y slepe þis ender niȝt Bi me lay a selcouþe wiȝt Y nist neuer wat it was - Ac now ich hold to Godes gras - Ac wele ich wot bi þis day þat no man neuer bi me lay. þe iustise swore bi seynt Albon Swiche meruaile herd he neuer non ‘þine tale ich no leue For seþþen þat Adam was & Eue Child biȝeten wiþouten man Herd y neuer bot of an þat was Ihesu our driȝt</p>	<p>880 885 890 895 900 905 910 915 920 925</p>	<p>Te sortir du tourment. » Elle rentra chez elle, abattue. et servit Dieu d’un cœur sincère. Et chaque jour, l’enfant Se mit à grossir dans son ventre. Cela ne lui servit à rien de dissimuler Car son ventre devint très gros. Peu de temps après, elle fut attrapée Et menée à son procès. Elle fut grandement terrifiée Une fois debout devant le juge. L’ermite apprit ceci Et aussitôt se rendit sur place, en vérité. Le juge se mit à réfléchir Et interrogea ainsi la jeune fille : « Ô demoiselle, en toute bonne foi, J’ai grand pitié de toi Pourquoi ne veux-tu pas comprendre Combien ta famille est couverte de honte Et exclue de ce monde ? Et maintenant, tu t’es toi-même avilie, Tu as connu charnellement un homme Et enfreint la loi : Aujourd’hui même, tu seras mise à mort Car ainsi le veut la loi. « Assurément, sire » dit-elle « mais non Je n’ai jamais enfreint la loi. Par celui qui est mort sur la croix Aucun homme n’a jamais couché avec moi Jamais, par sa mère sainte Marie, Ai-je honteusement baisé les lèvres d’un homme. » « Ah ! » s’exclama le juge « c’est incroyable ! Demoiselle, tu mens, il n’y a pas de doute. Ton histoire ne peut pas être véridique Puisque je te vois enceinte ». « Certes », dit-elle, « j’attends un enfant Conçu sans relation avec un homme. Il y a quelques nuits, je dormais, S’est glissée à mes côtés une étrange créature, Je ne sais pas ce que c’était. Mais maintenant, je dépends de la grâce de Dieu Mais je sais bien que jusqu’à ce jour Jamais un homme n’a couché avec moi. Le juge jura par saint Alban¹⁰ Qu’il n’avait jamais entendu pareil prodige « Je ne crois pas ton histoire Car depuis l’existence d’Adam et Eve Je n’ai jamais entendu parler d’un enfant conçu sans père – excepté un : Notre Seigneur Jésus,</p>
---	--	---

<p> Purth God þe Fadres miȝt. & for þou seyst wiþ child þou art & haddest neuer of man part Ar ani man þe quic delue Telle schul wiues tvelue Ȝif ani child may be made Wiþouten knoweing of mannes sade.⁷ Opon tvelue wiues it was ydo & þai com & seyden þo Pat neuer child biȝeten was Bot Ihesu þurth Godes gras Wiþouten mannes flesche forsoþ & þerto þai sworn her oþ. Ðo spac Blasy þermite ‘Iustise listen me a lite. Hir tale no may sche avowe Vnder ous alle se we mowe, Ich haue hir schriuen & tauȝt þe lawe, To me no was sche neuer biknawe Pat ani man to hir cam Pat euer knewe hir licham. Ðei sche haue serued to be spilt Ðe child þerof haþ no gilt, It were gret vnriȝt to to slon & reuþe, for þe gilt of on, Ac lete hir in ward don; Sche schal herafter child son, Tvo ȝer & an half þan sche mot {f.206vb} Ðe child loke God it wot, When þe child can go & speke Ðan ȝe may ben of hir awreke.’ ‘A min Dieu’ seyð þe justise ‘Þine tales ben gode & wise, Ðerafter now wirche ichille, Today no schal hir no man spille.’ In a tour þai han hir do Pat no man miȝt hir com to Bot an eld midwiif Pat schuld ȝemen hir liif. Ðerin sche was don on hast & þerin bischet ful fast, Ðilke tour was swiþe heiȝe No man miȝt comen hem neiȝe. A windowe was þerin & a cabel made bi gin For to drawen vp al þing Pat nede was to her libbeing. Sone so hir time come Sche childed a selcouþe grome So ich bi bok telle can; </p>	<p> 930 935 940 945 950 955 960 965 970 975 </p>	<p> Par la volonté de Dieu le Père. Et comme tu dis que tu es enceinte Et que tu n’as pas eu de rapport avec un homme, Avant que quiconque ne t’enterre vivante, Douze femmes devront dire Si un enfant peut être conçu Sans recevoir la semence masculine. Cela fut demandé à douze femmes, Elles vinrent et affirmèrent alors Que jamais un enfant n’avait été conçu (sauf Jésus par la grâce de Dieu) Sans la pratique sexuelle d’un homme, en vérité. Et elles prêtèrent serment à ce sujet. Alors l’ermite Blaise prit la parole : « Juge, écoute-moi un instant. Elle ne peut pas prouver la véracité de son histoire Nous pouvons tous nous en rendre compte. Je l’ai confessée et lui ai appris la morale Elle ne m’a jamais avoué Qu’un homme ou un autre l’ait approchée Et ait profité de son corps. Bien qu’elle mérite d’être mise à mort, L’enfant n’y est pour rien, Ce serait très injuste de le tuer lui aussi Ce serait lamentable pour la faute d’un autre. Mais mettons-la en prison. Elle va bientôt avoir l’enfant Pendant deux ans et demi elle devra alors S’occuper de l’enfant, Dieu est mon témoin. Lorsque l’enfant saura marcher et parler Alors vous pourrez tenir votre vengeance ». « Ah, mon Dieu » dit le juge « Tes propositions sont bonnes et sages En conséquence, je vais les appliquer Personne ne va la tuer aujourd’hui ». On la plaça dans une tour Où personne ne pouvait venir la voir Sauf une vieille sage-femme Qui devait prendre soin d’elle. Elle y fut installée en toute hâte Et solidement enfermée. Cette tour était très haute, Personne ne pouvait s’approcher d’elles. Il y avait une fenêtre Et une corde astucieusement conçue Pour hisser tout ce dont elle Avait besoin pour subsister. Elle fut bientôt à terme. Elle mit au monde un garçon étonnant. Grâce à mon livre¹¹, je peux l’affirmer. </p>
--	---	---

It hadde fourm after a man Bot it was blacker Pan anoþer & wel rower. Ðo þat child was ybore Blasi stode þe hole bifore, Bi þe rope þai it adoun let & he it cristned also sket. He clept it Merlin a Godes name. Ðe fende þerof hadde grame For þai lese þer þe miȝt Ðat þai wende to haue bi riȝt. Ðo þat child yristned was Blasi turned oȝain his pas & in þe rope anon it knitt, Ðe howe wiif anon it fett & ȝede & held it bi þe fer, Biheld his face & eke his cher 'Away þou foule þing Ðat þi moder swiche ending For þi sake haue schal For þou art loþlich oueral.'	980 985 990 995 1000	Il avait une forme humaine Mais il était plus foncé Que tout autre et beaucoup plus poilu. Lorsque l'enfant fut né, Blaise se tint devant l'ouverture On fit descendre (l'enfant) par la corde Et il le baptisa aussitôt. Il l'appela Merlin ¹² au nom de Dieu. Les démons en furent courroucés Car ils perdaient là le pouvoir Qu'ils estimaient leur revenir de droit. Lorsque l'enfant fut baptisé Blaise lui fit faire le chemin inverse, Il l'attacha immédiatement avec la corde La sage-femme aussitôt vint le prendre, Avança et le tint près du feu Elle regarda son visage et tous ses traits : « Quel malheur, créature funeste, Que ta mère ait à subir une telle fin Pour toi Car tu es totalement abominable ».
--	--	--

¹ En 1136 parut l'œuvre fondamentale de Geoffroi de Monmouth, l'*Historia regum Britanniae*. Son immense succès donna naissance à un nouveau genre littéraire, celui des *Bruts* ou chroniques qui portaient de l'histoire légendaire de la [Grande-]Bretagne.

Au XII^e siècle, les premiers *Bruts* furent gallois et les différentes versions du *Brut y Brenhinedd* sont plus ou moins fidèles à l'*Historia* de Geoffroi de Monmouth. La famille des *Bruts* ne se cantonna pas au sol britannique et devint très vite imposante. Geoffroy Gaimar intégra dans sa vaste compilation en anglo-normand, *L'Estoire des Engleis* (entre 1135 et 1145), le texte de Geoffroi de Monmouth. Il fut suivi quelques années après par Wace qui acheva son *Roman de Brut* en 1155. C'est aussi en français du continent que l'auteur anonyme du « *Brut* de Munich » proposa au cours du XII^e siècle ses 4178 vers dont 2090 consacrés à Brutus et ses compagnons troyens. C'est tout à la fin du XII^e siècle que la première version en langue anglaise, le *Brut* de Lazamon, apparut (<http://layamon.free.fr/>). Des passages de celui-ci furent repris dans la chronique dite de « Robert de Gloucester » au XIV^e siècle. Exactement contemporain du texte de Lazamon, on trouve la première des deux versions norroises de l'*Historia* de Geoffroi de Monmouth tandis que l'*Hauksbók* de Haukr Erlendsson fut écrit entre 1301 et 1314. Au XIII^e siècle, il faut mentionner des versions espagnoles et portugaises ainsi que des *Bruts* anglo-normands. Au sujet de ces derniers, le texte de base est connu sous le nom de « *Brut* en prose ». Il se décline sous de nombreuses versions avec poursuite du récit jusqu'en 1397.

La tradition florissante des *Brut* continua au cours des XIV et XV^e siècles, en vers et en prose, en anglais, en français, en espagnol et en portugais. Cf. Marie-Françoise Alamichel, « Brut et les Troyens : une histoire européenne », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 2006, n°84, pp. 77-106.

² Le *Brut* de Lazamon se détache des autres textes en précisant qu'un seul des savants – du nom de Joram – donne cette explication (vers 7745).

³ Sainte Marie.

⁴ C'est à partir de la complainte sur le roi de Babylone (Isaïe 14 :3-20), que fut forgée la conception des anges rebelles. Les Pères de l'Église identifièrent Satan et Lucifer en se fondant sur le verset 12 : « Comment ! Te voilà déchu des cieux. / Astre brillant, fils de l'aurore. / Comment tu es abattu sur le sol, / Toi qui terrassais les nations. » La chute des anges était comprise à partir du verset 15 : « Eh bien ! Te voilà précipité au séjour des morts, / Tout au fond du trou ».

Le livre apocryphe d'Hénoch fournissait les détails qui influencèrent toute l'imagination chrétienne.

⁵ L'auteur ne suit plus le *Brut* (vers 538) mais le début du *Merlin en prose*.

⁶ En 1215, le quatrième concile de Latran instaura la confession obligatoire au moins une fois par an pour tous les Chrétiens. Ici, il s'agit, bien évidemment, de contrer le pouvoir des démons.

⁷ L'histoire de la famille de la future mère de Merlin ne tient aucune place dans *l'Historia* de Geoffroi de Monmouth ou dans les *Bruts* de Wace et Lazamon. Dans ces textes, la mère de Merlin est la fille d'un roi de Demetia (territoire du sud ouest du pays de Galles qui couvrait l'actuel Pembrokeshire et une grande partie du Carmarthenshire au temps des invasions romaines). Lazamon précise que ce roi s'appelait Conaan (vers 7824).

⁸ Le suicide était considéré comme un péché mortel qui interdisait à l'âme du défunt d'accéder au paradis. Judas, après avoir trahi Jésus, n'a pas cru dans un pardon possible aussi « il jeta dans le temple les pièces d'argent, sortit, et alla se pendre » (Matthieu, 27 :5) ou « il tomba en avant, creva par le milieu, et répandit toutes ses entrailles » (Actes des apôtres, 1 :18). L'Église catholique condamnait sans ambiguïté le suicide qui ne respectait pas l'un des commandements « Tu ne tueras point ». Le canon 33 du concile de Braga (Portugal) du VI^e siècle précisa que les personnes qui s'étaient suicidées ne pouvaient pas être inhumées en terre consacrée (= cimetière) : « On ne donnera point la sépulture ecclésiastique, c'est-à-dire celle qui se fait au chant des psaumes, à ceux qui se seront tués eux-mêmes, soit en s'empoisonnant, soit en se précipitant, soit en se pendant, ou de quelque autre manière, ni à ceux qui auront été punis de mort pour leurs crimes. On en fera pas non plus mémoire d'eux dans l'oblation ».

⁹ Très tôt les chrétiens cherchèrent à dénombrer, classifier et hiérarchiser les péchés humains. La Bible n'apporte pas de réponse précise. Saint Grégoire († 604) retint sept péchés majeurs auprès de l'orgueil : la vaine gloire, l'envie, la colère, la tristesse, la cupidité, la gourmandise et la luxure. Thomas d'Aquin (1224/5-1274) donne la liste suivante dans sa *Somme théologique* : orgueil, paresse, gourmandise, luxure, avarice, colère, envie.

M.W. Broomfield (*The Seven deadly Sins*, Michigan State College Press, 1952) précise qu'il faut attendre le XIII^e siècle pour voir les péchés prendre une place grandissante dans les œuvres littéraires et que – exception faite d'*Ancrene Riwle* (4^e partie sur les tentations corporelles et spirituelles) – l'Angleterre ne s'y intéressa vraiment qu'à partir du XIV^e siècle (voir *Piers Plowman* de William Langland, par exemple).

Notre manuscrit Auchinleck contient une courte œuvre intitulée *On the Seven Deadly Sins* qui, tel un manuel de catéchisme, reprend les prières les plus courantes (le Notre Père, le

Credo, l'*Ave Maria*) et les points essentiels du dogme. Les sept « dedli sinne » sont passés en revue aux vers 39-54.

¹⁰ Alban fut le premier martyr chrétien de [Grande-]Bretagne. C'était un soldat romain qui fut décapité en 209 pour avoir donné asile à un prêtre chrétien.

¹¹ Dans *Le Merlin en prose*, l'enfant est effectivement velu. Il épouvante sa mère et les deux femmes qui la servent dans la tour.

¹² Dans le texte français, lorsqu'il est demandé à la mère quel nom elle veut donner à son enfant, elle répond : « Ensi que mes peres ot non, qui ot non Merlins ».